

# Le grand pari de l'amour



Lisa Signorini et Dima en Sibérie © Jehane Mahmoud

theatredelacite.com

THÉÂTRE DE LA CITÉ  
INTERNATIONALE

2 > 21 NOVEMBRE

**Amour** Guillaume Barbot

6 > 21 NOVEMBRE

**Mon Amour fou**

Elsa Granat / Roxane Kasperski

Service de presse

Philippe Boulet • 06 82 28 00 47  
philippe.boulet@theatredelacite.com

# Le grand pari de l'amour

Où en sommes-nous de l'amour? Trame dominante de l'expression artistique, fondement de la psyché, pivot mystérieux des relations humaines, les motifs ne manquent pas de faire le point avec les générations qui se succèdent. Faut-il «réinventer le risque et l'aventure contre la sécurité et le confort» comme le formule Alain Badiou? Que dire de l'emprise du virtuel, de la prostitution ou de la pornographie sur Internet, des sites de rencontre, des implications éphémères ou des regards désabusés sur l'amour? De jeunes artistes expriment l'envie d'y croire, d'y voir un vecteur de construction, fût-ce par l'échec. Dépassement de soi, quête du sublime, beauté de l'engagement, élévation de l'attraction pour l'autre au rang d'une espérance païenne. Bref, ils tentent de se situer au-delà des discours suspicieux.

Après enquête, Guillaume Barbot et la compagnie Coup de Poker affirment politiquement cette croyance dans *Amour*. Texte, danse et musique emmènent chacune et chacun sur des sensations que la réalité de notre temps rend faiblement perceptibles.

Dans *Mon Amour fou*, Roxane Kasperski et Elsa Granat dissèquent et redonnent vie à la volonté éperdue de sauver l'autre: «Je n'ai pas peur, je dois vivre ça». Une expérience théâtrale, à la fois casse-gueule et sublime, qui pose un pied au-dessus la déraison.

Conformément à l'habitude qui s'installe au TCi, ces spectacles du mois de novembre seront accompagnés d'actions artistiques, d'expositions et de rencontres, en entrée libre. Parmi celles-ci, mentionnons:

## **AUTOUR DE AMOUR**

✳ **Mercredi 15 novembre**, Coupole

18h ▪ PROJECTION «**Summer**» film lituanien de Alanté Kavaitė – durée 1h28

19h30 ▪ DÉBAT «**A-t-on toujours les vertiges de l'amour?**»

Avec **Élizabeth Riboulet**, Responsable marketing France chez AdopteUnMec ▪ **Serge Stoléru**, psychiatre, docteur en psychologie et chercheur à l'Inserm-Hôpital Paul Brousse, auteur de *Un cerveau nommé désir. Sexe, amour et neurosciences* (éd. Odile Jacob, 2016) ▪

**François Villa**, psychanalyste, professeur de psychologie clinique et de psychopathologie à l'Université Paris Diderot – USPC ▪ En partenariat avec le Festival des idées – Paris, organisé par l'Université Sorbonne Paris Cité (USPC)

## **AUTOUR DE MON AMOUR FOU**

✳ **Jeudi 9 novembre**, à l'issue de la représentation

RENCONTRE ▪ avec l'équipe de *Mon Amour fou*

en partenariat avec l'Association Française des Aidants

✳ **Lundi 13 novembre** 18h

LECTURE ▪ **V.I.T.R.I.O.L.**, la suite de *Mon Amour fou*, un texte de Roxane Kasperski et Elsa Granat, lu par Roxane Kasperski, Olivier Werner, Pierre Giafferi

# Amour

## Guillaume Barbot

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE

**Guillaume Barbot**

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

**Patrick Blandin**

DRAMATURGIE

**Élise Marie**

CONCEPTION LUMIÈRE

**Maryse Gautier** assistée de **Frank Lezervant**

CRÉATION SONORE

**Nicolas Barillot** assisté de **Sonia Virly** et **Caroline Mas**

SCÉNOGRAPHIE

**Cécilia Delestre** (assistée de **Camille Testa**)

MONTAGE VIDÉO

**Pierre-Antoine Chevalier**

INTERPRÈTES

**Mariko Aoyama, Zoon Besse, Johan Bichot,**

**Céline Champinot, Yannik Landrein, Sophie Lenoir**

COMPOSITION ET MUSICIENS LIVE

**Pierre-Marie Braye Weppe, Linda Edsjo**

DANS LES CABINES

**Philippe Awat, Lucas Bonnifait, Charlotte Braun, Louis Caratini,**

**Hélène Chevalier, Pierre-Antoine Chevalier, Heidi-Eva Clavier,**

**Olivier Constant, Thomas Favre, Pierre Gafferri, Delphine Hecquet,**

**Elise Marie, Pascale Oudot, Jean Pavageau, Jean-Christophe**

**Quenon, Régis Vallée**

ET LES ÉLÈVES DU CEPIT

**Quentin Beaufiles, Olivier Boudot, William Bourguine,**

**Raphaële Brice, Cécilia Coquillat, Cécile Cournelle,**

**Noufel Elkahia, Elfi Forey, Lucie Garrigues, Eva De Hargues,**

**Aymeline Lestrat, Alexis Tieno, Andréa Vieni**

TEXTES DU SPECTACLE INSPIRÉS DE **Alain Badiou, André Gorz, Jacques Derrida, Raoul Vaneigem, Roland Barthes, Christophe Tarkos, Loic Lantoin, R.J. Ellory, Charb, Courrier International, du documentaire *Les invisibles*, et de différents témoignages récoltés** – Les rencontres des cabines sont inspirées du documentaire *D'amore Si Vive* de **Silvano Agosti**

**THÉÂTRE**

**2 > 21**

**NOVEMBRE**

lundi, mardi, vendredi,

samedi – **20h**

jeudi – **19h**

(sauf le jeudi 2 nov. – **20h**)

TARIFS | **de 7 à 19€**

SALLE | **Galerie**

DURÉE | **1h35**



© Marc Damage

## **Amour, tournée**

**17 au 21 octobre 2017** Théâtre Romain Rolland, Villejuif

**23 novembre** Théâtre des 2 rives à Charenton

**25 et 26 novembre** La Ferme du Buisson, Noisiel

**28 novembre** Théâtre du Luxembourg, Meaux

**1<sup>er</sup> décembre** Théâtre de Chelles

**13 décembre** Scène nationale de Dieppe

✿ **Le spectacle *Amour* a été créé le 17 octobre 2017 au Théâtre Romain Rolland-Villejuif**

*production et diffusion* Claire Dupont - Prémisses Production, C<sup>o</sup> Coup de Poker • *coproduction* Théâtre de La Cité internationale, Scène Convenue de Chelles, Théâtre Romain Rolland (Villejuif), SN La Ferme du Buisson • *avec le soutien* de la Drac île-de-France, l'Adami, la Spedidam, CG 77, CG 94 • *remerciements* Thomas de la Cité internationale, l'école maternelle Cambrai Paris 19, Denise et l'hôpital Paul Doumer, Les Amandiers à Nanterre, la Ferme du Buisson, le TPV, Jean-Bernard Scotto, l'atelier Sardines et Whisky

# Amour

✱ Où en sommes-nous sur l'amour? L'enquête sur cette «arme de construction massive» s'inspire de Badiou, Barthes, Charb, Gorz, Vaneigem et porte des paroles vives, fraîchement cueillies dans la ville. Immergés dans un théâtre de sensations, comédiens, danseurs et musiciens s'emparent d'un texte, d'un geste tendre, d'un état irrationnel, fébrile ou ridicule, pour convertir l'engagement amoureux en un acte revendiqué. Comme s'il était devenu urgent de parler d'amour, de l'affirmer politiquement face au cynisme, au virtuel, à l'éphémère.

Des cabines de rencontre amoureuse sont disposées autour de la salle. Avant le spectacle ou à la sortie, les spectateurs peuvent y vivre pendant quelques minutes, un moment unique avec des comédiens. La performance vidéo «comment Youtube définit l'amour en 2017» est aussi exposée dans le hall.



© Marc Damage

## \* ENTRETIEN AVEC **GUILLAUME BARBOT**

### **Pourquoi un spectacle sur l'amour?**

Depuis le début, ma démarche consiste à créer des spectacles à partir de textes qui ne sont pas écrits pour la scène et à me demander comment faire du théâtre avec ça. Je travaille toujours avec la même équipe à qui j'avais promis qu'un jour nous ferions ensemble un spectacle sur l'amour, un thème qui nous concerne particulièrement les uns et les autres car nous sommes tous des amoureux. Alors que nous étions en train de travailler sur *Nuit*, mon spectacle précédent, j'avais déjà lancé quelques allusions concernant ce projet à venir en leur demandant de réfléchir à la question de l'amour. On a eu ensemble de grandes discussions sur ce sujet. Nous vivons aujourd'hui dans un monde de plus en plus difficile à appréhender. Beaucoup de spectacles actuellement sont très noirs, on y gueule beaucoup, on y met en scène de la violence. Bon, et après... Face à cela, j'ai eu envie de montrer autre chose, de contrer le cynisme ambiant. Houellebecq, Begbeider – cf., par exemple, *L'Amour dure trois ans*. Or on peut, peut-être, voir plus loin que ça. On peut penser, par exemple, et c'est mon cas, que l'amour, cela peut être subversif. Moi je crois beaucoup à cela. Je suis un chevalier de l'amour.

### **Est-ce que cela veut dire que pour vous il y a dans l'amour une dimension politique, voire révolutionnaire? Abordez-vous ces rapports entre amour et politique dans le spectacle?**

Dans *Éloge de l'amour* Alain Badiou écrit « Défendre l'amour dans ce qu'il a de transgressif et d'hétérogène à la loi est bien une tâche du moment ». C'est quelque chose à quoi tous dans la compagnie nous souscrivons entièrement. Ce texte d'Alain Badiou est le livre de chevet de beaucoup d'entre nous. C'est notre base philosophique.

**« Défendre l'amour dans ce qu'il a de transgressif et d'hétérogène à la loi est bien une tâche du moment. » — Éloge de l'amour, Alain Badiou**

Aujourd'hui croire en l'amour, croire en la prise de risque affectif, en ce qui n'est pas contrôlable correspond à une prise de position à l'opposé de l'esprit du capitalisme libéral. Le spectacle s'appuie aussi sur des œuvres de penseurs comme André Gorz et en particulier *Lettres à D.*, ou Raoul Vaneigem ou encore du poème *Amours* de Christophe Tarkos. Chacun a ainsi apporté ses propres lectures ou ses propres expériences pour alimenter le spectacle.

### **Votre spectacle est sous-titré « enquête sur un mot ». Cela signifie-t-il qu'il a aussi la forme d'une enquête?**

Un documentaire italien, *D'amore si vive*, réalisé en 1983 par Silvano Agosti, m'a interpellé. Il a fait une série d'entretiens à Parme où il interroge notamment une jeune mère, un travesti, un transsexuel, un enfant de dix ans sur leur rapport à l'amour. Leurs réponses sont sidérantes. Il se trouve que moi-même je suis né en 1983. Du coup je me suis dit: et si, à mon tour, je faisais un film en reposant la même question 35 ans plus tard, est-ce que j'aurais les mêmes réponses? Enfant, j'étais un des rares à l'école dont les parents étaient divorcés, contrairement à ce qui se passe aujourd'hui. Le sexe, la pornographie sont omniprésents sur le Net. Est-ce que tout cela change la vision que nous avons de l'amour? J'ai vécu dix jours à la Cité internationale où j'ai enquêté auprès des étudiants. Cela fera l'objet d'un documentaire filmé de 52 minutes dont une partie est utilisée aussi pour le spectacle.

### **Qu'est-ce qui est ressorti de votre enquête quand au sentiment amoureux? Vous êtes-vous adressé seulement à des étudiants?**

Très vite on me parlait de bienveillance. Dans la majorité des cas, les personnes interrogées croient en l'amour, mais en ce qui concerne les personnes âgées de vingt à vingt-cinq ans, c'est pour plus tard, pas tout de suite. Elles considèrent que le monde est trop instable. Ce qui m'a frappé

dans les entretiens, c'est que tout en restant très pudiques, les personnes interviewées me parlaient très vite de leur intimité. Après elles disaient: c'est drôle, on ne parle jamais de ça. J'ai aussi interrogé des enfants dans des écoles maternelles à Paris. Là il y a eu des réponses très instinctives, très belles, dont certaines reflétaient parfois la situation de leurs parents. Une petite fille m'a dit: l'amour, c'est quand on trouve une nouvelle femme dans sa vie et qu'on est heureux. Quand je leur demandais: ça change quoi d'être amoureux? Ils répondaient: ça change la vie. L'amour pour eux, c'est jouer. Être amoureux, c'est

jouer bien ensemble. Dans le film de Silvano Agosti le garçon de dix ans raconte: on est allés dans un champ avec une fille, on a voulu faire l'amour, après on jouait mieux avec la fille.

### **Comment avez-vous élaboré votre spectacle à partir de toute cette matière?**

Avec les comédiens, on a beaucoup travaillé sur le jeu amoureux, sur le geste, sur le mouvement, sur comment être ensemble, mais aussi sur les représentations de l'amour. Au Japon, par exemple, l'amour est représenté par des vagues. Il y a de la danse, il y a des chansons – même si le traitement de l'amour dans la

chanson est souvent plus problématique à cause des clichés. Les acteurs viennent à l'avant du plateau donner un témoignage, puis on repart dans une approche plus visuelle, gestuelle et sensorielle. On a aussi intégré des déclarations d'amour récoltées sur le Net. La démarche, au fond, a consisté à partir d'une recherche très intime pour aboutir à quelque chose de plus spectaculaire sur le plateau. On a beaucoup travaillé à partir d'improvisations

avec l'équipe au complet. Cela se traduit aussi au niveau de la scénographie: il y a une fenêtre en fond de scène qui ouvre sur des mondes possibles.

Il y a aussi un

début d'herbe sauvage qui envahit le tapis de danse, comme si la nature reprenait ses droits. Les acteurs construisent une cabane. On part de l'intime pour arriver au collectif; autrement dit, au politique et à l'universel. Enfin le spectacle se décline en deux temps: sur scène et dans des cabines ouvertes avant et après la représentation où pendant quatre minutes un spectateur se retrouvera seul en tête à tête face à un acteur ou une actrice pour une rencontre amoureuse. ♦

✿ **propos recueillis par  
Hugues Le Tanneur, juillet 2017**

## ✿ **BIOGRAPHIE**

▪ Formé en tant qu'acteur aux conservatoires du x<sup>e</sup> puis du xiii<sup>e</sup> arrondissement, **GUILLAUME BARBOT** entre en 2005 à l'ESAD sous la direction de Jean-Claude Cotillard. Il fonde la compagnie Coup de Poker en 2005 et en assure la direction artistique. Il y développe un travail sensoriel, à partir de matière non dramaturgique, mêlant le plus souvent théâtre et musique. Il écrit et met en scène plus d'une douzaine de spectacles. Il collabore également avec d'autres compagnies et artistes: le chanteur Louis Caratini en 2014, l'ensemble baroque Les Ombres à l'Opéra de Montpellier en 2015, les compagnies de l'Hôtel du Nord et Tout un Ciel en 2016 avec *La nuit je suis Robert De Niro*, les compagnies du Feu Follet et Microsystème pour *Ma mère m'a fait les poussières* avec le metteur en scène Philippe Awat en novembre 2016 et pour *Heroes* qui sera créé en 2018 au Théâtre de la Cité internationale.

Il écrit son premier roman *Sans faute de frappe*, en collaboration avec le photographe Claude Gassian, publié en février 2013 aux éditions d'Empiria. Il co-dirige le lieu de résidence Les Studios de Virecourt, dont il assure la co-programmation artistique.

# Mon Amour fou

**Elsa Granat / Roxane Kasperski**

MISE EN SCÈNE

**Elsa Granat**

TEXTE

**Roxane Kasperski et Elsa Granat**

INTERPRÉTATION

**Roxane Kasperski**

CRÉATION LUMIÈRE

**Jérémie Papin**

CRÉATION VIDÉO

**Franck Guillemain**

ASSISTANTES

**Hélène Rencurel, Rebecca Bonnet**

**THÉÂTRE**

**6 > 21**

**NOVEMBRE**

lundi, mardi,  
vendredi, samedi – **20h30**  
jeudi – **19h30**  
relâche mercredi  
et dimanche

À TARIFS | **de 7 à 19€**

SALLE | **Resserre**

DURÉE | **1h10**

## **Mon Amour fou, tournée**

**24 novembre 2017** La Touline – Azay sur Cher (37)

**17 mai 2018** Théâtre de Pezenas (34)

✿ Le spectacle *Mon Amour fou* a été créé en février 2015 à La Loge, Paris

*production* Tout Un Ciel • avec le soutien de La Loge, du Théâtre Studio d'Alfortville, d'Artéphile, d'Arcadi

# Mon Amour fou

✿ Au terme d'une relation amoureuse avec un homme qu'elle voyait plonger dans ses oscillations bipolaires, l'actrice cicatrise en direct. Elle porte à l'incandescence son attirance pour l'être aimé, nous fait vivre le sentiment de danger qu'elle a connu et tente de comprendre son désir de se transformer en héroïne de roman. Sans une once de complaisance, la parole jaillit en un flot d'émotions, d'amour et d'humour. Parmi les photos, les lettres et de vieux sacs de médicaments, les morceaux de vie et les pensées se recomposent avec une évidence qui nous concerne. Livrée sur le fil du rasoir, l'histoire d'amour particulière se fait universelle.



© Sébastien Godefroy

## \* ENTRETIEN AVEC **ELSA GRANAT**

**Dans *Mon Amour fou*, vous mettez en scène un texte très personnel écrit et interprété par la comédienne Roxane Kasperski. Comment est né ce spectacle? Est-ce à l'origine une proposition de Roxane Kasperski? Est-ce le texte – que vous avez en partie co-écrit – ou la comédienne qui vous a décidé à monter ce spectacle?**

Roxane Kasperski a été mon assistante sur une création précédente. Un jour, elle m'a montré un premier jet de ce texte. Quelque chose d'extrêmement fort, mais très intime, on ne pouvait pas le restituer tel quel sur le plateau. Je n'avais encore jamais monté de monologue, mais ce qu'elle me proposait était tellement bouleversant que j'ai aussitôt décidé de le faire. On a donc travaillé ensemble à réécrire son texte. J'étais profondément touchée par ce qu'elle avait vécu. Mais pour en faire du théâtre, il fallait trouver le bon endroit. Je me suis demandée comment en partant d'une histoire personnelle on pouvait faire un théâtre qui ait une puissance cathartique renouvelée. Quelque chose qui nous renvoie à nous-mêmes en tant que spectateurs, c'est-à-dire en tant qu'appartenant à une communauté, afin qu'on puisse se « laver » de tout ça collectivement. J'ai compris que pour Roxane, cela demandait un effort énorme de se confronter à tout ça. Il s'agissait de revivre une histoire d'amour d'autant plus intense et perturbante que celui dont elle était éprise souffre d'importants troubles bipolaires. Il n'était pas question qu'elle apparaisse dans le spectacle comme quelqu'un de passif, mais comme une femme qui cherche à comprendre comment elle en est arrivée là.

**Cela veut dire que, toutes les deux, vous avez travaillé non seulement sur le texte, mais qu'en même temps Roxane Kasperski a fait un travail sur elle-même?**

Exactement. On a commencé un peu à l'aveuglette directement sur le plateau où les mots de Roxane ont été mis à l'épreuve. Ce passage a été essentiel car son texte s'est transformé à partir de là. Beaucoup de choses qu'elle avait écrites un peu comme des blagues, en se moquant d'elle-même, ont pris une autre dimension du fait que nous avons gommé tout jugement sur ce qu'elle était en train de dire. Il ne fallait pas qu'elle commente son action, il fallait qu'elle la vive au présent. Il y a quelques années, j'ai fait un stage avec Edward Bond. En travaillant sur ce spectacle, j'ai perçu physiquement la souche véritable à partir de laquelle on pouvait faire du théâtre. La fameuse « logique de l'imagination » dont parle Bond, qui se construit pas à pas, brique après brique. Roxane est au plus près d'elle-même. Elle revient sur son parcours, comment

**« Je n'avais encore jamais monté de monologue, mais ce qu'elle me proposait était tellement bouleversant que j'ai aussitôt décidé de le faire. »**

elle est tombée amoureuse. Cela se construit à travers une forme de radicalité de chaque détail, de chaque petite action ou perception. On n'a pas travaillé à partir d'improvisations,

on s'est tenues au texte qu'on a enrichi au fur et à mesure en supprimant l'aspect narratif. Il fallait qu'elle se retrouve directement au cœur de la mélasse. On a épuré le texte. On l'a rendu plus dense. Et ça l'a construit comme tout ce travail a aussi construit l'actrice.

**Même si le point de départ est une expérience vécue, ne peut-on pas parler d'autofiction à propos de ce spectacle dans le sens où c'est peut-être le détour par la fiction, par la mise en scène qui a permis à Roxane Kasperski de ressaisir son histoire?**

Oui, on pourrait parler d'autofiction à cause du moment où cela débute. Elle est assaillie par quelque chose qui la tourmente, traversée par des réflexions qu'elle commence et qu'elle ne mène pas à leur terme. Elle voit

un manteau noir qui la poursuit. Elle essaie de lutter contre ce manteau qui symbolise la résignation en référence au «manteau noir de la mélancolie» dans Hamlet. Confrontée à ce genre d'expérience, est-ce que je me drape dans mon malheur ou est-ce que j'essaie de réapprendre à vivre avec les autres? Elle est arrivée à un point où, si elle ne remet pas en place toutes les pièces du puzzle, elle meurt, elle se défait. D'où la nécessité de chercher à comprendre ce qui s'est passé, de refaire tout le parcours pour réussir à s'en sortir. Le temps du spectacle, le présent dans lequel il se déroule, c'est le temps de la crise et du retour sur soi. Quelqu'un cherche à comprendre en méditant sur tout ce qui vient de lui arriver. Comme Hamlet, elle médite sur sa situation, ses souvenirs... Il y a leur voyage de noces à Goa en Inde, par exemple. Là-bas, il a une crise violente. Elle se retrouve du coup seule, livrée à elle-même, dans un environnement qu'elle ne connaît pas. Une situation qu'elle est obligée de gérer tant bien que mal.

**Vous décrivez la scène comme un espace mental. Vous parlez aussi à propos de ce que vit la comédienne dans le spectacle de «poussées d'âme». Qu'entendez-vous par là?**

Elle joue à domicile. On est dans son cerveau. Elle regarde en boucle des séries télévisées américaines où les héros ont des vies rêvées. Le spectateur voit une projection vidéo en noir et blanc sur fond noir qui donne une touche un peu impressionniste. Elle s'agite au milieu d'un espace jonché de son passé comme isolée en elle-même. Elle ne prend pas le public par la main, on est plongés dans son cerveau qui rumine. On est plongés dans sa pensée tourmentée en quête de solutions. Pendant que nous travaillions sur le spectacle nous utilisons beaucoup entre nous le mot «intranquille». Les séries télévisées, c'était important parce que cela traduit un certain état d'abandon, de lassitude: la télévision comme moyen pour faire le vide. Elle a un rapport hypnotique à la télévision et à la vie rêvée des séries américaines qui racontent qu'on a toutes un destin, un beau compagnon, des relations amoureuses palpitantes dans de grandes villes. Il y a des moments où elle se parle à elle-même en anglais. On projette de la vidéo sur son corps, Renée Fleming qui chante *Casta Diva* ou la



©Sébastien Godefroy

rencontre sur la plage dans le film *Un homme et une femme* de Claude Lelouch. Il y a aussi des moments de silence qui accentuent sa solitude. Ils sont d'autant plus forts et perturbants qu'elle a tendance à parler beaucoup et très vite. Elle passe par différents états et, au cœur de la crise, survient quelque chose comme une épaisseur spirituelle. C'est ce que je veux dire par «poussées d'âme». En utilisant ce mot, «âme», qui nous est de moins en moins familier, j'ai voulu faire allusion au fait qu'elle se confronte à quelque chose qui est plus grand que soi et qui la transporte, un état puissant généré par la crise.

**Comment faites-vous pour traiter dans le cadre même de la représentation la question de la bipolarité, pathologie dont le spectacle présente avant tout un effet à travers l'expérience de la comédienne, mais sans pour autant l'aborder de front?**

Le spectacle nous confronte à une personnalité en crise. Il y a un côté maniaque chez elle aussi, même si elle ne présente pas des symptômes du même ordre. Entre la cyclothymie commune et la bipolarité, c'est une question de degré. Quand elle rencontre celui dont elle va s'éprendre, il est en pleine crise maniaque. Et c'est bien de ça dont elle tombe

amoureuse, de cet état excessif, expansif, désinhibé. C'est une spirale de folie amoureuse, même si très vite elle comprend qu'il est ingérable. Elle fait entendre deux textes de lui dans le spectacle; des textes étonnants car complètement contradictoires. Le problème avec le mot «bipolaire», c'est que c'est un terme très général sous lequel on met beaucoup de choses – autrefois on disait maniaco-dépressif. Je pense que c'est une pathologie très significative de notre époque où l'on ne cesse de nous répéter année après année que nous sommes en crise. Comme si depuis qu'on est nés, nous avons intériorisé cette notion de crise, laquelle nous indexe en quelque sorte aux fluctuations de la finance, autrement dit à une donnée qu'on ne maîtrise pas. Le paradoxe c'est qu'il s'agit d'une crise qui est douce et en même temps inquiétante puisqu'elle ne finit jamais. De même, je pense qu'en France la société est de plus en plus polarisée. D'un côté on nous parle de bienveillance comme pour nous endormir avec un mot bisounours et, de l'autre, il y a en particulier la menace terroriste, le côté obscur, l'irrationnel. ♦

✳ **propos recueillis par  
Hugues Le Tanneur, juillet 2017**

## ✳ BIOGRAPHIES

▪ **ROXANE KASPERSKI** commence le théâtre au Cours Florent. Puis elle intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris. Durant ces trois années, elle travaille avec Nicolas Bouchaud, Michel Didym, Sophie Loucachevsky, Eugène Durif, Stéphane Brizé, Jean-Claude Cotillard et Michel Archimbaud. Dès sa sortie, elle est engagée comme permanente au sein de la compagnie Jacques Kraemer et joue dans toute la France les différentes pièces qu'ils créeront de 2008 à 2011 : *Il aurait suffi...* sur les violences faites aux femmes; *Boris Vian*; *Phèdre-Jouvet-Delbo 39-45* et *Prométhée 2071*. En 2011, elle part pour une tournée de trois mois en Italie avec *Les chroniques d'Arsène Lupin* de Maurice Leblanc mis en scène par Sophie Troise, pour la production Palkettostage. En 2012, elle devient la collaboratrice artistique d'Elsa Granat pour la Compagnie L'envers des corps. En 2013, elle est assistante d'Arny Berry sur *Macbeth* au Théâtre 13 Seine. En 2014, elle intègre la Compagnie Point C de Laure Vallès et participe aux Lectures Musicales dans la région du Vaucluse ; elle achève également l'écriture de *Mon Amour fou*, et retrouve Elsa Granat avec qui elle redessine la dramaturgie et qui signe la mise en scène.

▪ **ELSA GRANAT** se forme au CNR de Marseille en 2002, et fait la rencontre déterminante d'Edward Bond à l'occasion d'un stage à la Friche de la Belle de Mai. À Paris, elle complète sa formation auprès de Jean-Pierre Garnier, Olivier Balazuc, Daniel Martin, au sein de la Classe Libre promotion xxviii. Depuis 2004, elle a joué sous la direction de Christian Benedetti (*L'Amérique*, suite de Biliana Sbrljancovic, *Les Trois Sœurs*, *Oncle Vanja* de Anton Tchekhov), S. Catanese (*Caligula*), S. Shao (*Feydeau etc.*), Benjamin Porée, (*Andromaque*, *Platonov*, *Méphisto*), Frédéric Jessua (*EPOC*).

Auteur et metteur en scène au sein de la C<sup>ie</sup> L'Envers des Corps, elle crée *Si, J'ai plus pied* (Prix Paris Jeunes Talents 2007) et *Misérables, libre cours* (lauréat des Défis Jeunes).

Assistante à la mise en scène de Christian Benedetti pour la saison 2012-2013 à la Comédie Française, sa compagnie est par ailleurs accueillie en résidence annuelle à La Ferme de Bel-Ébat à Guyancourt où elle crée *Les Enfants* de Edward Bond. Pour la saison 2014-2015, elle a réalisé la dramaturgie du spectacle *Dans les veines ralenties* (texte écrit pour le Deug Doen Group au Théâtre de l'Aquarium) et réalisé l'adaptation de *Pourtant elle m'aime* avec Lola Naymarck. En juillet 2015, elle joue dans *Trilogie du Revoir* de Botho Strauss mis en scène par Benjamin Porée, durant le festival d'Avignon.

## Novembre 2017

### ✱ LE GRAND PARI DE L'AMOUR

jeu 2	20h	<b>Amour</b>	
ven 3	20h	<b>Amour</b>	
<b>sam 4</b>	20h	<b>Amour</b>	
lun 6	20h	<b>Amour</b>	20h30 <b>Mon Amour fou</b>
mar 7	20h	<b>Amour</b>	20h30 <b>Mon Amour fou</b>
jeu 9	19h	<b>Amour</b>	19h30 <b>Mon Amour fou</b>
ven 10	20h	<b>Amour</b>	20h30 <b>Mon Amour fou</b>
<b>sam 11</b>	20h	<b>Amour</b>	20h30 <b>Mon Amour fou</b>
lun 13	20h	<b>Amour</b>	20h30 <b>Mon Amour fou</b>
mar 14	20h	<b>Amour</b>	20h30 <b>Mon Amour fou</b>
jeu 16	19h	<b>Amour</b>	19h30 <b>Mon Amour fou</b>
ven 17	20h	<b>Amour</b>	20h30 <b>Mon Amour fou</b>
<b>sam 18</b>	20h	<b>Amour</b>	20h30 <b>Mon Amour fou</b>
lun 20	20h	<b>Amour</b>	20h30 <b>Mon Amour fou</b>
mar 21	20h	<b>Amour</b>	20h30 <b>Mon Amour fou</b>

✱ **Jeudi 9 novembre** à l'issue de la représentation

RENCONTRE • avec l'équipe de *Mon Amour fou* en partenariat avec l'Association Française des Aidants

✱ **Lundi 13 novembre** 18h

LECTURE • *V.I.T.R.I.O.L.*, la suite de *Mon Amour fou*, un texte de Roxane Kasperski et Elsa Granat  
lu par Roxane Kasperski, Olivier Werner, Pierre Gafferri

✱ **Mercredi 15 novembre**

18h • PROJECTION • *Summer* de Alanté Kavaitė, film lituanien – durée 1h28

19h30 • DÉBAT • «*A-t-on toujours les vertiges de l'amour?*» • Avec Élisabeth Riboulet, Responsable marketing France chez AdopteUnMec • Serge Stoléru, psychiatre, docteur en psychologie et chercheur à l'Inserm-Hôpital Paul Brousse, auteur de *Un cerveau nommé désir. Sexe, amour et neurosciences* (éd. Odile Jacob, 2016) • François Villa, psychanalyste, professeur de psychologie clinique et de psychopathologie à l'Université Paris Diderot – USPC • En partenariat avec le Festival des idées – Paris, organisé par l'Université Sorbonne Paris Cité (USPC)

### **Théâtre de la Cité internationale**

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

### **Tarifs**

CAT. B ✱ de 7 à 19 €

### **Billetterie**

Pour prendre vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre,  
par téléphone au 01 43 13 50 50 ou sur [www.theatredelacite.com](http://www.theatredelacite.com)

### **Rejoignez-nous !**



### **Écoutez-nous !**

 /theatredelaciteinter